

Homélie du 4^e dimanche du Carême, 19 mars 2023
L'aveugle de naissance guéri par Jésus.

Avec ce dimanche, nous sommes au cœur de cette mise à l'écart que constitue non pas le carême c'est le dimanche de la mi-carême, dimanche de la joie face aux fêtes qui approchent. Le chant d'entrée le dit : 'Réjouissez-vous avec Jérusalem' (Isaïe 66, 10) !

Nous sommes invités à voir, à voir que Dieu ne nous laisse pas seul, dans l'Évangile. C'est Jésus qui est présent au milieu de notre carême, de notre quarantaine, pour nous donner, comme à l'aveugle, la lumière. Il a donné l'eau vive à la Samaritaine. Il redonnera la vie à Lazare. Tout cela est l'annonce de sa propre résurrection à Pâques.

Seigneur Jésus, viens nous ressusciter. Nous savons que Dieu que tu nous révèle est notre Père. Il ne veut pas la mort de ses créatures.

Son amour est-il impuissant ? En Jésus, Dieu montre sa proximité à nos souffrances.

C'est l'aveugle de naissance qui symbolise l'humanité blessée et relevée par le Christ, dans l'Évangile de ce jour.

Jésus qui est la lumière du monde, fait passer cet homme des ténèbres à la pleine lumière, non seulement pour les yeux, mais surtout pour le cœur, dans la foi.

Il y a tout un jeu de dialogues entre les personnages de la scène... Jésus bien sûr, mais surtout cet homme, guéri, qui va progresser des ténèbres à la lumière. Et encore ses voisins, ses parents, les pharisiens... Certains restent en chemin, d'autres s'opposent carrément à la lumière.

L'aveugle guéri, seul, fait tout le cheminement.

L'aveugle a d'abord eu confiance : il a été se laver à la piscine de Siloé, symbole du baptême.

Mais il ne peut d'abord que répondre 'je ne sais pas'. Je ne sais pas qui est celui qui m'a guéri...

Puis finalement il le dit : 'c'est un prophète', il réalise ce qui a été annoncé par l'Écriture, il sauve le peuple, c'est donc un prophète.

Les pharisiens ne veulent pas en démordre : *nous ne savons pas d'où il est. Voilà ce qui est bien étonnant* rétorque le guérit...

Mais l'aveugle sauvé pose encore la question au Christ : 'et qui est-il pour que je croie en lui' ?

Finalement, c'est son '*je crois, Seigneur*'. Et il se prosterna devant lui.

Nous aussi, évitons d'être comme les voisins seulement curieux, ou comme les parents de cet aveugle de naissance, qui ne veulent pas s'engager, ou surtout comme les pharisiens, qui, imbus de leur science, se ferment à la lumière : le péché demeure.

Nous pouvons bien le dire. Face aux ténèbres du mal, notre cœur est lent à s'ouvrir... Nous nous arrangeons pour éviter d'entrer dans la confiance.

Seigneur, en ce temps de notre monde, ouvre les cœurs, les yeux, apprends-nous à dominer le mal qui est à notre portée, ouvre-nous à l'espérance quand nous sommes dans l'impuissance.

Fais-nous souvenir que nos épreuves, comme l'aveuglement de cet homme dès sa naissance, n'est pas le fruit d'un péché puni, d'un châtement, mais un ténébreux mystère au milieu duquel tu viens mettre ta présence lumineuse.

Redisons avec confiance le psaume de ce jour :

« si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi.

J'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours ».